

Kitazakura

Une autre légende du sumo tire sa révérence

par Chris Gould

Il n'a peut-être pas atteint les sommets d'Asashoryu, mais son impact sur le monde du sumo a été – à sa manière – tout aussi important. Au troisième jour du basho d'Osaka 2010, trois semaines avant que les cerisiers ne fleurissent pour l'éblouissante saison des cerisiers en fleurs du Japon, l'homme connu sous le nom de la fleur de cerisier du sumo a mis un terme définitif à une carrière prodigieuse de plus de 23 ans. Kitazakura, le vétéran dont les rituels flamboyants d'avant-



combat faisaient la joie de tant de fans, ne gratifiera plus le dohyo sacré de sa personne.

Kitazakura m'a toujours frappé comme étant un homme humble qui apprécie les vertus classiques du sumo comme pour ainsi dire aucun autre sumotori. Il a toujours mis en avant l'importance d'un tachiai naturel, sans attendre simplement que le temps réglementaire de l'échauffement ne se soit écoulé, mais en entrant dans l'action à un moment de son propre choix. « Tu regardes dans les yeux de ton adversaire et tu sais quand il est temps d'y aller ». Durant toute sa carrière, Kitazakura pouvait être vu en train de tirer une sorte de laisse invisible, implorant sans répit son adversaire pour commencer le combat au plus tôt. Cela s'est produit à plusieurs reprises, et des confrontations inhabituellement vivantes s'en sont suivies.

Kitazakura était également un vétéran humble au sein de sa heya. Si beaucoup de lutteurs anciens mettent en avant leur éducation stricte dans le sumo pour justifier leurs brimades envers les plus jeunes, Kitazakura n'a jamais été ce type de personne. Bien des fois à l'entraînement, il lui est arrivé de prendre à part des lutteurs de vingt ans ses cadets et de leur expliquer avec gentillesse la manière de s'améliorer. Il a toujours été plus modéré que les lutteurs de son rang dans la manière de donner des conseils, et il a incarné avec enthousiasme ses responsabilités de père de substitution à mesure que les années s'écoulaient. Il devrait être un entraîneur tout à fait intéressant sous le nom

d'Onogawa.



La passion de Fleur de Cerisier pour le sumo était tout simplement sans égale – et son tachiai naturel n'en était pas la seule preuve manifeste. Son style de combat était empreint d'une agressivité naturelle et sa palette technique était considérable. Son secteur défensif était particulièrement impressionnant, notamment sa manière d'employer au maximum de son avantage ses solides 165 kilos. Son sens du placement était superbe, et il le conserva tout au long de sa carrière, même après que sa puissance naturelle l'eût abandonné. Alors qu'il passait le cap des 35 ans, ses attaques en poussée demeuraient parmi les plus dévastatrices de la profession et il restait un adversaire redouté dans le haut de la division juryo.

Né à Hiroshima en 1971, Kitazakura rejoint la Kataonami-beya en 1987, mais ne devient



sekitori qu'après dix autres années. De 1998 à 2009 toutefois, il ne manque pas un seul combat de juryo ou de makuuchi sur blessure, ce qui témoigne clairement de sa détermination sans égale autant que de son entretien pointilleux de sa condition physique.

L'entraînement pour lui est un exercice méticuleux, qui s'accompagne de plus en plus d'un défi mental à mesure que son âge avance. A 35 ans passés, il n'est plus en condition pour pouvoir s'entraîner quotidiennement et se voit contraint de devenir très sélectif sur ses conditions et rythmes d'entraînement. Personne n'est à même d'équilibrer aussi bien que lui le besoin de repos et l'entraînement.

Interrogé sur la manière dont il a

pu devenir aussi puissant à la fin des années 1990, Kitazakura répond alors avec noblesse : « Je me suis marié et soudainement il m'a fallu assumer la charge d'une famille. La victoire était la seule manière d'assurer cela ». Son sens de la responsabilité familiale est total, et il a clairement essayé d'associer autant que faire se peut son épouse, Megumi, et sa fille Alisa, à ses succès dans le sumo. Au cours du festival local de Ryogoku, au cours duquel le Kokugikan ouvre ses portes au public, Kitazakura présente alors les fruits du hobby qu'il partage avec Megumi : la confection, de ses doigts boudinés, de bijoux. Kita dessine les bijoux et Megumi réalise en général la confection, Kita réalisant quelques articles spéciaux au moment des festivals, attirant des hordes de spectateurs

intéressés. Alisa prête également main-forte, et quand elle le fait, on sent bien dans les conversations que son père s'implique énormément dans la qualité de l'éducation dont bénéficie la petite fille. En juin 2009, quand Kita devient le sumotori le plus âgé à faire son retour en juryo à 37 ans, il s'assure que les deux personnes les plus importantes dans sa vie, Megumi et Alisa, soit devant les caméras de télévision pour partager son bonheur. Sans leur soutien, il ne serait qu'un tiers du combattant et de l'homme qu'il est.

Beaucoup se demandent pourquoi Kitazakura et son frère Toyozakura ont pris l'inhabituelle décision de rejoindre des heya différentes. La réponse de Kita est que son père, lui aussi un lutteur de sumo, voulait que ses fils pensent toujours individuellement, et ne dépendent pas trop l'un de l'autre. Ses fils ayant intégré la makuuchi en de multiples occasions, leur père doit penser que ses conseils étaient justifiés.

Le souvenir le plus marquant que devrait laisser Kitazakura sont ses gigantesques jeté de sel et ses gestuelles emphatiques façon moulin à vent – symboles percutants de son indomptable fighting spirit. Après septembre 2008, il devient triste de voir un homme aussi empreint de passion pour le sumo concéder autant de défaites, simplement parce que son corps n'est plus en phase avec les aspirations de son esprit. Mais Kita garde toujours le sourire, même avec les photographes alignés dans les corridors après chacune de ses défaites, s'attendant à ce que leurs clichés soient les derniers de Kitazakura dans un mawashi de compétition. Bien plus, son shikiri-naoshi et ses shiko ne perdent jamais de leur immanquable qualité esthétique – symbole de sa concentration sans faille. Avec sa massive carrure, sa calvitie de plus en plus prononcée et ses shiko artistiques, Kitazakura

était l'exemple parfait du guerrier samurai vieillissant; une publicité parfaite sur la manière dont le sumo devrait être pratiqué.

S'il n'est parvenu qu'en quelques occasions en makuuchi, les fantastiques efforts de Kitazakura

sur les dohyo lui ont au moins valu un record qui ne sera jamais battu. En 2000, il combat Asashoryu pour la première et unique fois. La retraite du Mongol en février 2010 assure que Kitazakura est le seul et unique sekitori à être invaincu face à lui. Et quel meilleur témoignage

de modestie de la part de cet homme que le fait qu'il en était tout à fait ignorant jusqu'à ce que SFM ne lui dise !

Adieu à la légende du sumo Kutazakura. Si seulement il y avait plus de lutteurs comme toi.